



Pour construire un mode d'autorité distinct de la domination soumission

par Daniel Favre

**Enseignant-chercheur en Sciences de l'Education à
l'IUFM de Montpellier LIRDEF E.A. 3749 CC77 -
Université Montpellier 2 – 34095 Montpellier Cedex 5.**



PLAN

- **Distinguer l'agressivité et la violence**
- **La peur de ne pas faire peur**
- **Le mode d'autorité qu'attendent les jeunes (1983-2002)**
- **Pour ne plus confondre l'autorité et la domination-soumission**
- **En conclusion : l'autorité à l'école est-elle à restaurer ou à instaurer**



Important : distinguer la violence et l'agressivité

- **L'agressivité** est une pulsion biologique innée au service de la vie, au même titre que la faim, la soif ou la recherche d'un partenaire sexuel. Elle permet de préserver notre intégrité physique, psychologique, territoriales et celles des proches.
 - L'éducation devrait donner la possibilité de contrôler cette pulsion au même titre que les autres
- On peut mesurer l'agressivité humaine grâce à des échelles comme celle du DSM IV allant de 0 à 100. La répartition des personnes se fait selon une courbe de Gauss, également appelée courbe en cloche. Le seuil pathologique est arbitrairement fixé au-delà de 95.
 - D.S.M. IV Diagnostic and Statistical Manuel for Mental Disorders
- Mais les individus hypo-agressifs, dont on parle peu car ils ne posent pas de problèmes sociaux, souffrent parfois d'une inhibition pathologique.



La violence : un besoin acquis d'affaiblir autrui

- Nos recherches de 1994 à 1999 conduisent à un « changement de regard » avec une définition a posteriori de la violence comme :
 - **“l’ensemble des comportements résultant du *besoin acquis* de rendre l’autre, ou les autres, faible(s), inconfortable(s) et impuissant(s) pour pouvoir soi-même se sentir fort, confortable et puissant”**
 - **La violence se présente donc comme une addiction sans drogue ce qu’on appelle une « toxicomanie endogène » : dépendance (on ne peut plus s’en passer), prépondérance de la logique d’immédiateté et recherche du « toujours plus »**



La violence : un besoin acquis d'affaiblir autrui

- **L'importance du fonctionnement dogmatique chez les élèves « violents » permet de comprendre la très forte corrélation existant entre la violence scolaire et l'échec scolaire ($r = 0,7$)**
- **Le fonctionnement dogmatique se traduit par une fermeture de la pensée: recours au registre de l'implicite, stabilisation extrême de la pensée (tout contenu de pensée a valeur de vérité immuable donc apprentissage difficile), généralisation abusives....**
et surtout PROJECTION des émotions sur le monde extérieur et/ou sur les autres (exemples : « Ce prof me soule ! » ou « Les élèves sont insupportables ! »)
 - **Le fonctionnement dogmatique est incompatible avec le fonctionnement empathique**



La peur de ne pas faire peur

- **Lien entre la violence et l'autorité contaminée par la domination soumission : la peur est souvent au rendez-vous pour celui qui, exerçant une autorité de domination, est dépendant des réactions de soumission des autres.**
 - **Exemples : “à quoi je vois que j’ai de l’autorité ?” chez les PLC2; les CPE1 en Martinique, “les élèves pour lesquels on nous forme, sont ceux qui existaient il y a 50 ans”; “l’élève qui ne voulait pas baisser les yeux au Maroc”.**
- La peur correspond à une émotion de base qui, comme toute émotion, quand elle est trop forte, peut inhiber nos lobes frontaux (Favre, 1989, 1993). La peur, quand elle est intense, en supprimant la capacité de nous décentrer de nous-même, nous amène à fonctionner de manière dogmatique et à nous couper du monde extérieur qui devient du même coup menaçant et inquiétant, car le traitement dogmatique nous amène à fonctionner essentiellement sur le mode projectif. La peur nous conduit ainsi à interpréter les informations selon un mode de traitement de l'information qui la justifie, l'entretient et souvent l'amplifie.
! » L'exemple de l'anthrax (2 mois d'angoisse de sept. à oct. 2001)
- **comment un adolescent peut-il s'identifier à un adulte qui a peur de lui ? L'identification réciproque entre l'enseignant et l'élève (selon D. Ginot)**



L'autorité qu'attendent les adolescents

- **Voici les résultats de deux enquêtes réalisées auprès de jeunes âgés de 15 à 17 ans et à vingt ans d'intervalle (1983 et 2002)**

- **Questions :**
 - *1. L'existence de l'autorité se justifie-t-elle encore aujourd'hui à vos yeux ?*
 - *2. L'autorité des adultes vous est-elle supportable ? Si oui, dans quelles situations ? Si non, que faudrait-il que l'adulte fasse pour qu'elle le devienne ?*



L'autorité qu'attendent les adolescents

Réponses (extraits) à la question 1

- L'existence de l'autorité se justifie : "oui", soit 93 % chez les filles et 75 % chez les garçons en 1983 et 97% des adolescents en 2002

Réponses (extraits) à la question 2 en 1983

- Oui, si l'autorité n'est pas : étouffante, gratuite, inhibitrice, abusive, despotique ou un boulet.
- Oui quand l'autorité est juste, souple, nécessaire, productive, bénéfique.
- Oui, si elle permet de proposer sans imposer, de guider si nécessaire, de comprendre, d'introduire la rigueur, de prévenir les erreurs, d'aider, de fixer des limites, d'expérimenter.
- Oui, si l'autorité n'est pas abêtissante, fondée sur la domination d'autrui, systématique, abusive, dépersonnalisante et si l'adulte ne se prend pas trop au sérieux.
- Oui, quand l'autorité est juste, nécessaire, légitime, intelligente, libérale, profitable, respectueuse et compréhensive, source de "bons" conseils, requise pour la bonne marche de la vie familiale, l'éducation, le travail, "utile pour maintenir l'ordre social (26 % en 1983).



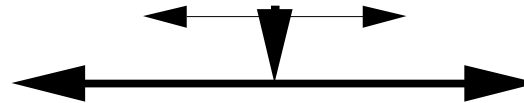
L'autorité qu'attendent les adolescents

Réponses (extraits) à la question 1 et 2 en 2002

- « l'autorité se justifie, car c'est normal d'obéir (8%), il n'y a d'ailleurs pas assez d'autorité (20%), elle est importante, nécessaire, essentielle (22%) indispensable même si elle tombe dans l'abus de pouvoir (3%) »
 - **OUI quand elle permet de :**
- « ... fixer des limites, un cadre, des règles, éviter le chaos (27%), de (re)venir dans le "bon" ou le "droit" chemin, de vivre en communauté, apprendre le respect (20%), les bases de la vie la tolérance, de protéger contre la violence et la délinquance (les parents, les personnes âgées, les enseignants, les plus faibles de la communauté), éviter la "déséducation", la perte des valeurs morales, lutter contre l'individualisme ».
 - **L'autorité est supportable:**
- Si les adultes ne sont pas motivés par la peur, dogmatiques,
- S'ils sont justes ou sources de bons conseils, raisonnables ou utilisent un raisonnement convainquant, respectueux envers nous (20%), compréhensifs tolérants.
- Si les adultes évitent de s'énerver et savent : se modérer, dépasser leurs préjugés, dire vraiment oui ou non, ne pas nous infantiliser, faire confiance.

Pour ne plus confondre l'autorité et la domination-soumission

Autorité qui renforce la dépendance d'autrui



Autorité qui favorise le gain d'autonomie d'autrui

Il s'agit de devenir sensible aux déplacements entre deux formes d'autorité qui peuvent être confondues, des critères sont donc nécessaires. 16 ont été identifiés (Favre, 2007), 7 vont être présentés



Pour ne plus confondre l'autorité et la domination-soumission

Indices pour distinguer les deux formes d'autorité

Elle est signifiée par ...

AUTORITÉ CONTAMINÉE QUI RENFORCE LA DÉPENDANCE D'AUTRUI

l'émission de signaux visant l'asservissement d'autrui (langage, habitus corporel, attitudes).
La plupart "masquent" les émotions et les sentiments réels de celui qui les émet.

Exemple : « ne pas sourire aux élèves avant la Noël! »

AUTORITÉ DÉCONTAMINÉE QUI FAVORISE LE GAIN D'AUTONOMIE D'AUTRUI

l'émission de signaux précis, verbaux ou non-verbaux de non-asservissement. L'émetteur montre ostensiblement ses motivations; il essaye d'être "transparent" et se positionne comme **un gardien des objectifs à atteindre et du cadre**. Être transparent ne signifie pas émettre des signaux de proie ; expliciter ses intentions et ses motivations ou ses émotions ne signifie pas exposer ses vulnérabilités personnelles.



Pour ne plus confondre l'autorité et la domination-soumission

Indices pour distinguer les deux formes d'autorité

L'individu à qui elle s'adresse est ...

Pour celui qui l'exerce ...

**AUTORITÉ CONTAMINÉE
QUI RENFORCE LA
DÉPENDANCE D'AUTRUI**

passif, traité comme un objet. Son refuge c'est souvent d'être dans la fausse acceptation, le NI OUI-NI NON qui ne permet pas à un sujet d'exister

ne pas obéir, c'est refuser sa personne et donc le déstabiliser.

**AUTORITÉ DÉCONTAMINÉE
QUI FAVORISE LE GAIN
D'AUTONOMIE D'AUTRUI**

actif, traité comme un *alter ego*. Il est invité à se positionner comme un sujet auteur de ses décisions, avec des vrais OUI et des vrais NON

il est demandé ici le respect de règles, de contrats définis avec tous. Leur non-respect n'entraîne pas la remise en cause de la personne qui exerce l'autorité.



Pour ne plus confondre l'autorité et la domination-soumission

Indices pour distinguer les deux formes d'autorité

AUTORITÉ CONTAMINÉE QUI RENFORCE LA DÉPENDANCE D'AUTRUI

AUTORITÉ DÉCONTAMINÉE QUI FAVORISE LE GAIN D'AUTONOMIE D'AUTRUI

Sa réussite c'est :

la soumission

l'acquisition d'une autonomie supplémentaire

Son échec c'est :

la révolte ou la résistance passive (inertie, inattention)

elle ne peut pas échouer en tant qu'autorité, elle respecte autrui, celui-ci peut toujours dire non

Ontogénétiquement elle est associée ...

à des situations qui favorisent l'infantilisme

à des situations qui favorisent la maturation psychique

Le sentiment de puissance de celui qui l'exerce est...

illusoire, et a pour origine le comportement des autres, leur soumission, leur manque de confiance en eux.

réel et issu de la vérification de ses aptitudes et de la confiance dans ses compétences



En conclusion : l'autorité à l'école est-elle à restaurer ou à instaurer ?

- La violence et la domination-soumission relève des mêmes besoins ... entretenus par une culture, une société...??
- Depuis Jack Lang en 2001, les ministres de l'Éducation Nationale ont évoqué la nécessité de restaurer, de reconstruire l'autorité du maître à l'école, de quelle autorité s'agit-il ? De celle où les élèves avaient peur de l'enseignant ?
- En s'inspirant d'Ariès (1975) et d'Arendt (1972), on pourrait exprimer que l'autorité fondée sur la domination-soumission n'est que le masque de la peur. Elle trahit parfaitement la défaillance de l'adulte qui n'est pas là.
- L'autorité véritable, elle, libère, autorise, marque les repères pour l'apprentissage, la réflexion et l'action. Elle traduit et produit, de facto, la présence de l'adulte, elle rend l'adolescent à son adolescence, dans la créativité de la tension. Autrement dit la "crise de l'autorité" dont parle Arendt est une crise de croissance civilisationnelle qui ébranle particulièrement l'école, qui voit en cette crise surtout de la violence.
- Cette crise invite chacun à la conversion d'un modèle de l'autorité qui empêche l'autonomie, à un autre modèle de l'autorité qui, lui, peut autoriser l'autonomie...